Le 11 mai 1988, en ouverture du festival, la critique l'enfonce : « Le Grand Bleu, *le grand plouf ! ». (Photos F. Baille et DR)*

MARC DURET

« Pour moi, *Le Grand Bleu* est un film narcotique… »

« Roberto, mio palmo ». Il aura suffi d'une réplique pour que s'impose le duo Marc Duret-Jean Reno. En frérots. Unis dans le froncement de sourcils, comme dans le fou rire. Dans le bronzage, comme dans les magnifiques paysages. Et puis entassés, collés-serrés comme des siamois dans la fameuse Fiat 500! (*voir ci-dessous*). Et pourtant, l'association entre le Niçois et le natif de Casablanca n'allait pas forcément de soi. Bon sang!

«Besson m'avait auditionné, notamment parce que je parlais italien. Mais quand j'ai vu la taille de Jean, qui devait incarner mon frère, je me suis dit: bon, c'est mort! Et pourtant, personne n'a jamais mis en doute notre rapport familial dans le film, et depuis je suis toujours très proche de Jean».

Voilà notre petit Niçois (1,69 m) embarqué dans l'aventure du *Grand Bleu*, sur les côtes grecques et siciliennes. Sorte de retour aux sources méditerranéennes pour Marc, élève du lycée Alphonse-Daudet et passé par le Conservatoire régional de Nice, avant de *«s'expatrier»* à Paris dès 17 ans pour le Conservatoire national, puis la méthode Stanislavski à Londres et les cours Stella-Adler à New-York. Un tournage épique, digne de la Côte d'Azur, entre ciel et mer. Jusqu'à cette fameuse projection du 11 mai 1988, en ouverture du Festival de Cannes. *«Oh, mon Dieu, on a eu très peur! Les critiques nous ont bien tapés dessus, je me souviens encore de titres comme:* Le grand Bleu, le grand plouf! *ou* Un film à la plage, *mais je me suis quand même dit: peut-être que le public aimera. On connaît la suite…».*

> "APRÈS *LE GRAND BLEU* ET *NIKITA*, AVEC BESSON ET JEAN RENO, ON VA PEUT-ÊTRE SE RETROUVER..."

La suite, c'est 9 millions d'entrées dans l'hexagone, la révélation Besson, Jean-Marc Barr star et une génération Grand Bleu. Phénomène?

«Pour moi, c'est un film narcotique, dans le bon sens du terme. Visuel et émotionnel. On ressort du Grand Bleu *apaisé, comme après un beau voyage»*, estime encore le comédien. *Je l'ai revu il y a quelques années, il a toujours cette force, et ses images sublimes. Et puis* Le Grand Bleu, *c'est un peu le braquage de l'époque sur le cinéma français!».*

Hold-up abyssal, exécuté dans le silence de la mer, à l'image d'un autre Niçois illustre: sans armes, sans haine, et sans violence.

Jean Reno et Marc Duret, inséparables dans la Fiat 500: un pot de yoghourt insubmersible sur Le Grand Bleu*!*

« AVEC LA FIAT 500, on a failli rester au fond! »

Dans *Le Grand Bleu*, entre masque et tuba, c'est aussi un personnage à part: la fameuse Fiat 500, la Topolino originelle, dans laquelle Enzo (Jean Reno) et Roberto (Marc Duret) ont élu domicile mobile.

Ah, ces Siciliens! *«Avec Jean, on s'est trouvé tout de suite pour la blague, alors dans la 500, on a bien rigolé!* se bidonne Marc Duret, même si le rire a failli virer au rictus. *La voiture était pleine à craquer, avec Luc Besson qui filmait à l'arrière. À un moment, j'ai dû donner un sacré coup de volant, sinon on tombait d'une falaise!».*

Aussi attrayante soit-elle, la Fiat n'était quand même pas amphibie! *«Après le tournage, on a voulu la racheter, mais elle est restée bloquée en Grèce, où elle a été revendue en pièces détachées…».* En revanche, Marc a profité du matériel subaquatique pour se mettre aussi à l'apnée. Lui qui, jadis, s'immergeait déjà *«pour ramasser des coquilles de nacre»* au large de Nice. *«En Grèce, en Sicile, ou sur la presqu'île de Giens, j'ai plongé avec Jean-Marc ou Luc. Eric Serra est venu aussi: il voulait entendre ce qui se passe dans les fonds marins, pour composer sa si belle musique».*

Des hommes-poissons, qui, dans l'insouciance de leurs jeunes années, n'avaient pourtant que faire des ouïes dire…

«Jean-Marc était un peu dans son monde, comme dans le film. Avec Luc et Jean, on était en osmose. Après le Grand Bleu, *Reno et moi, on n'a pas bossé durant un an. On nous disait:* Vous êtes des acteurs Bessoniens!». Marc Duret sera d'ailleurs nominé aux Césars (second rôle) pour *Nikita*, deux ans après. Mais ça, c'est une autre histoire…